

l'albumine en proportions variables, des sels semblables à ceux du sang et des corpuscules purulents mobiles et contractiles.

Les cellules purulentes sont rondes, granulées, d'un diamètre d'1/2500 à 1/3500 de pouce. Leur membrane ordinairement peu apparente, est lisse ou granulée, leur contenu est homogène et uniformément granulé. Pour rendre le noyau visible on a recours à l'acide acétique et aux acides minéraux dilués qui ont la propriété de rendre ce contenu et la membrane enveloppante très transparents. Le noyau est quelquefois simple, double, triple et même multiple, mais ordinairement il est dépourvu de nucléole.

Les cellules du pus offrent les mêmes réactions que les globules blancs du sang et ne se transforment point en tissu stable; elles renferment souvent des globules sanguins, des gouttes de graisse, de l'épithélium, des débris du tissu malade, quelquefois de la mucine, de la pyine et même une matière colorante bleue appelée *pyocyanine* d'ûc, paraît-il, à la présence d'un vibron et qui a fait donner alors au pus la dénomination de suppuration bleue. Cette suppuration bleue (ou verdâtre par exception) se rattacherait à la présence d'un vibron transporté par des objets de pansement et il paraît que la chaleur du corps, l'humidité, jointe à une alimentation albumineuse abondante, sont des conditions qui favorisent la multiplication de ce vibron. Quant au pus lui-même il n'a pas cette couleur, laquelle ne s'observe, du reste, que sur les linges à pansement imbibés de sérosités ou par exception sur l'épiderme. Toutefois, un pus épais, crémeux ou une sécrétion purulente abondante est défavorable au développement des vibrions qui, cependant, sont indifférents au point de vue de la guérison.

Quant à l'odeur du pus il est reconnu que le séjour, plus ou moins plongé, dans le voisinage du tube intestinal comme dans les abcès des muscles abdominaux, dans la péritonite purulente circonscrite, donne aux cellules purulentes une odeur plus ou moins fétide, ce qui est due probablement à la diffusion des gaz intestinaux.

Le pus osseux donne lieu parfois à des émanations d'hydrogène phosphoré; sur les points de la peau qui possèdent de nombreuses glandes sébacées, l'odeur du pus rappelle celle de l'acide butyrique. Enfin, avant d'être très altéré il a quelquefois une odeur d'hydrogène sulfuré provenant des principes albuminoïdes qu'il contient.

Les rapports du pus avec les tissus sont variables; ainsi on le trouve tantôt à la surface de la peau ou des muqueuses